

ANDRÉ VANASSE

Adrien Thério
1925-2003



Les gens ont la mémoire courte, c'est connu, et je me demande qui, parmi les jeunes, se souvient d'Adrien Thério, décédé le 24 juillet 2003? Je ne serais pas surpris qu'il n'y ait pas une seule personne de la jeune génération qui ait la moindre idée de ce qu'il a été.

Cela me rend triste et je me dis du même souffle que, de nos jours, il y a tant de gens, tant d'événements, tant de livres qui nous assaillent que tout s'efface dans la fulgurance des images qui crépitent devant nos yeux. Impossible de fixer un objet pendant un long temps. Nous vivons dans une civilisation qui s'efface en même temps qu'elle se crée. L'éphémère est notre constante. Et c'est bien dommage.

Quoi qu'il en soit, c'est avec émotion et un infini respect que je me permets de dresser cette courte notice biographique.

Adrien Thério est un cas exceptionnel pour son époque. Étudiant, il a été un des rares à s'intéresser à la littérature sans pour autant être membre d'une communauté religieuse. Au moment où il entreprend des études de Baccalauréat à l'Université d'Ottawa en 1950, les étudiants en Lettres portent, pour la grande majorité d'entre eux, l'habit religieux. D'une certaine façon, cela est tout à fait compréhensible: les écoles et les collèges sont sous l'emprise incontestée du clergé. Les professeurs laïcs sont si peu nombreux qu'ils constituent l'exception.

Qu'en outre, Adrien Thério ait décidé d'écrire son mémoire de maîtrise sur Marie Le Franc (Université Laval, 1952) et de consacrer son doctorat au journaliste et écrivain Jules Fournier (Université Laval, 1953) est tout à fait inusité. Il faut savoir que les auteurs choisis à l'époque par les impétrants de diplômes supérieurs étaient toujours des grands noms de la littérature française. Surtout pas des auteurs canadiens (comme on disait à l'époque). Bien sûr, on me répondra que Marie Le Franc était française, mais son œuvre est profondément marquée par l'Amérique. Marie Le Franc avait du reste vécu à Montréal de 1908 à 1929 et elle était venue au Québec de façon très régulière jusqu'en 1958, c'est-à-dire presque jusqu'à sa mort, survenue en 1964.

Les choix de Thério, donc, sont significatifs. Ils montrent qu'il n'a jamais suivi le troupeau. Et pour cause, cet homme a pris assez tôt ses distances par rapport au clergé. Plutôt que d'être soumis à leur autorité, il a préféré s'exiler. Le fait est qu'il n'a jamais enseigné au Québec (sauf, si ma mémoire ne me trompe pas, une année ou deux à l'Université Laval dans les années soixante où il a été accueilli à titre de professeur invité). C'est aux États-Unis qu'il a fait ses premières armes comme enseignant. D'abord à l'Université Notre-Dame d'Indiana dans l'Illinois (1955-1956), puis au collège Bellarmine de Louisville au Kentucky (1959). Et puis, il se dirige vers l'Ontario à l'Université du Toronto pour une courte période (1959-1960) avant d'enseigner au Collège militaire de Kingston pour presque dix ans (1960-1969) et, finalement, terminer sa carrière à l'Université d'Ottawa (1969-1990) et recevoir, de cette institution, le titre de professeur émérite.

Dans ces conditions, il est vraiment étonnant que cet homme soit au cœur de l'émergence de la littérature québécoise alors que l'essentiel de son travail se déroulait en Ontario. Sans lui, qui sait où en serait notre littérature. En fondant la revue annuelle *Livres et Auteurs canadiens* en 1961 (devenue *Livres et Auteurs québécois* de 1969 à 1983), il donnait à notre littérature nationale une

respectabilité dont elle n'avait pas vraiment bénéficié jusqu'alors. Et puis, il créa le magazine *Lettres québécoises* en 1976, magazine qui existe encore et dont je suis le directeur depuis 1990. Il ne faudrait pas non plus oublier la revue *Incidences* (rebaptisée *Coincidences*) qu'il a dirigé de 1970 à 1972 à l'Université d'Ottawa.

On ne peut imaginer ce qu'était notre littérature au début des années soixante. Pour s'en faire une petite idée, il faut savoir qu'il s'était publié vingt et un romans en 1961. Une très bonne récolte pour l'époque. Or, pour fins de comparaison, rappelons qu'ont été mis sur le marché québécois plus de cinq cents romans en l'an 2000 ! L'essor de notre littérature a donc été fulgurant. Et c'est en partie grâce aux efforts d'Adrien Thério qui veilla à la faire connaître à un public de plus en plus large.

Ce qui est intéressant dans le cas d'Adrien Thério est qu'il a été un homme-orchestre : essayiste, romancier, auteur pour la jeunesse, dramaturge, anthologiste, auteurs de contes, traducteur, diariste, Thério à tâter avec bonheur à tous les genres.

Domage qu'il soit si peu connu. Peut-être est-ce parce que l'importance de l'animateur culturel a mis en veilleuse les talents d'écrivain d'Adrien Thério. Auteur parfois capable d'un réalisme sans pitié, en particulier envers le clergé, Adrien Thério a eu l'art de marier le récit réaliste avec celui du magique. Cela est évident dans *C'est ici que le monde a commence* tout autant que dans *Marie-Ève, Marie-Ève* ou encore dans *Les Fous d'amour*. Chaque fois le réel bascule dans une sorte d'hédonisme imaginaire où se réalise les fantasmes que les personnages de cette époque ne pouvaient se permettre pour des raisons morales. Et de fait, tout l'art d'Adrien est fondé sur l'idée que, pour se réaliser, l'homme n'a d'autre choix que de basculer dans la transgression.

En somme, Adrien Thério a toujours été contestataire. Assez jeune, il s'est révolté contre les interdits de toutes sortes. C'est ce que reflète admirablement bien son écriture. Avec elle, on accède à un bonheur qui n'aurait peut-être pas été atteint autrement.

Était-ce le cas pour Adrien Thério dans la vraie vie? Une intuition me laisse croire que c'est parce qu'il a connu des bonheurs inattendus et saisissants dans sa propre existence qu'il a voulu les projeter dans son art.

Dans tous les cas, on aurait intérêt à revisiter l'œuvre d'Adrien Thério. Cela est d'autant plus facile de le faire que XYZ éditeur a décidé de publier annuellement depuis 2003 un titre nouveau d'Adrien Thério. C'est une initiative que plusieurs - et ce pourrait être aussi votre cas - apprécient infiniment.

André Vanasse
Directeur, Lettres québécoises.

(Le titre de l'auteur est donné selon le moment de l'écriture de la nécrologie)